

Histoires en abîme

« Il était une fois une drôle de sorcière qui avait les cheveux blonds et un nez rond. Comme toutes les sorcières, elle avait plein de boutons dans la figure, mais elle était grosse. Les gens du village ne l'aimaient pas et avaient peur d'elle.

Un jour, elle trouva un trésor et le donna aux enfants pauvres. »

Nathalie vient de lire son texte. Elle regarde les enfants et espère une réaction. Comme elle, une dizaine d'autres ont présenté leur texte libre de la semaine à la classe ou attendent leur tour pour le faire dans l'espoir qu'il soit choisi au vote pour figurer dans le journal.

Le président de séance, conformément au rituel, dit : « *Merci, Nathalie. Est-ce que quelqu'un veut poser une question ou faire une remarque ?* »

Personne.

Indifférence générale.

Fatigue de lundi matin ?

Histoire trop banale ?

Ce qui ne l'est pas, en revanche, c'est que Nathalie est blonde, plutôt forte et que son visage est couvert de boutons.

On vient d'assister là à une « projection » en direct et en privé.

Impossible de la laisser comme ça, l'interrogation en suspens.

Quelque chose a été dit qui doit être entendu.

Faire signe, vite, vite, le dire, le faire passer, ne pas laisser tomber comme feuille ou lettre morte cette parole de souffrance dissimulée sous le masque de la banalité.

Dire quelque chose, n'importe quoi mais pas tout à fait, quelque chose qui dise simplement : « Je t'ai entendue ».

« Nathalie, elle était donc gentille ta sorcière ?

- Oui !! »

Sourire de ravissement.

...

UFM, quelques quinze ans plus tard.

Je m'apprête à raconter l'histoire de cette histoire à un public de jeunes stagiaires dans le but d'illustrer un propos sur l'importance du message véhiculé par le texte libre, sur sa charge émotive parfois cachée, et sur la nécessité d'un retour. Mais on me fait signe qu'il est l'heure de la pause. Bien. Je reprendrai donc sur cette anecdote après la pause, c'est toujours une bonne entrée en matière.

Tandis que les futurs enseignants sortent de la salle pour se détendre à leur manière, je vois s'avancer vers moi une jeune femme blonde très forte en qui je ne reconnais naturellement personne et surtout pas Nathalie.

Or, c'est bien elle, on l'aura compris.

Arrivée à ma hauteur, sourire aux lèvres, elle se présente et me dit son plaisir de me retrouver là après toutes ces années.

Je lui signifie le mien non feint d'ailleurs, mais je refoule, en avalant ma salive, l'angoisse d'avoir échappé, *in extremis*, à une sérieuse gaffe ou bourde ou maladresse ou ...pffffff ! j'en bafouille encore !